

MINAS DU SERTÃO – BRETAGNE FINISTERIENNE LES ROUTES ATLANTIQUES DE LA MEMOIRE CELTIQUE

Ana Donnard
Instituto de Letras e Linguística - ILEEL
Universidade Federal de Uberlândia- UFU
Minas Gerais – Brasil
ana.donnard@gmail.com

ABSTRACT

Celtic literature and Celtic history can be considered as 'terra incognita' in Brazil. Nevertheless, many aspects of a Celtic nature can be identified in Brazilian culture. Bretons, Galicians and Portuguese shared a common space in Europe's extreme western point, being the Oestrymnios people to the ancient Greeks. The Bretons, whether they had come to Brazil to trade or as missionaries, were known only as French, and the Galicians as Spanish. But their Celtic lore has come with them and if we look towards Portuguese lore it will not be difficult to recognise elements that have common roots in Celtic oral literature and Celtic medieval written literature. The oral culture from the Sertão, especially in the region of the São Francisco river could certainly give us much important material not yet collected. This is an enterprise that still has to be undertaken, before this people's voices finally become silent.

KEYWORDS:

BRETON ORAL LITERATURE, SERTANEJA CULTURE, BRAZIL COLONISATION HISTORY, CULTURAL IDENTITIES, CELTIC FOLKLORE

Pour quelle raison tracer un parallèle entre deux cultures si diverses l'une de l'autre, ayant certes pour élément commun de faire partie des terres de l'océan Atlantique mais entre deux hémisphères ? Une, presque île délimitée par ses côtes brumeuses - l'Armor, pays tourné vers la mer - Bretagne des marins et des corsaires. L'autre, incrustée dans les montagnes ferrugineuses à l'intérieur des terres de ce vaste pays de l'Amérique Latine, le Brésil, dont le seul état du Minas Gerais recouvre presque le territoire de la France entière. La Bretagne du Finistère et ses îles mythiques ne nous font pas par ailleurs oublier la Bretagne de l'Argoat, - l'intérieur des terres péninsulaires - où les « montagnes » des Bretons ne seraient pour les *mineiros* que des « *morros* » - petites élévations, en contraste avec l'immensité des « *paredões* » (murailles) de la *Serra da Canastra* ou de la *Mantiqueira*. Pourquoi choisir les Bretons pour nous accompagner dans la collecte d'une littérature orale *mineira* ? Quels éléments d'une culture orale et ancienne peuvent là nous inspirer dans nos aventures de jeune civilisation, déjà confrontée au défi de la post-modernité avant même de se voir entièrement délimitée par ses composants identitaires ?¹ Et finalement pourquoi une langue celtique serait en mesure de nous faire rêver de notre propre langue ou du patois *mineiro*, éternisé dans

l'oeuvre de celui qui est vu comme un Joyce du *sertão* ?² Et pourquoi le Minas Gerais et non le *Nordeste* pour une étude comparative de la littérature orale, vu la richesse et la vivante production orale *nordestina* ?

Le comparatisme trouverait ici un sujet de dérision où *comparer l'incomparable*³ pourrait s'affilier à une composante innovatrice mais stérile ? Non, en aucun cas. C'est justement la possibilité d'une interdisciplinarité contemporaine qui nous offre la chance de découvrir encore aujourd'hui des registres ou phénomènes du littéraire qui s'inscrivent dans un passé lointain pour se (re)inscrire dans le présent, et que seules ces nouvelles démarches permettraient de faire connaître, dépassant les frontières du national pour instaurer une transnationalité de l'approche du culturel. Dans ce sens, les cultures celtiques nous ouvrent la voie non seulement à des histoires inconnues mais à des littératures qui sont restées presque anonymes, tout en étant la source d'inspiration d'autres littératures canonisées.⁴

La délocalisation, la (dé)canonisation du littéraire, et l'histoire comme discipline érudite qui ne se veut plus écartée de l'anthropologie culturelle, nous permettent de penser les littératures dans un monde nouveau, monde nouveau encore modelé par des influences et des mécanismes de création qui ne sont que des anciens modèles, des réécritures. Mais, il faut admettre, à l'aube du troisième millénaire les allégories médiévales ou les cybertextes nous imposent le grand défi de la conceptualisation. Ainsi, qu'en est-il aujourd'hui de la littérature orale ? Dans quelle mesure les nouvelles formes d'expression qui s'y incarnent, pourront s'inscrire dans le champ du littéraire en tant qu'expression nouvelle et réellement originale ? Les diachronies culturelles pourront nous offrir un matériau important. Dans cette démarche comparatiste, à une Bretagne armoricaine répond un Brésil-*sertão* encore médiéval, dépositaire d'une culture européenne par son héritage et par ses influences françaises, celles-ci moins importantes, mais certainement non pas négligeables. Les cultures africaines et amérindiennes représentent, bien évidemment, un monde considérable dans cet amalgame, mais nos héritages européens peuvent encore nous révéler des nouvelles approches. C'est dans cette direction que nous pensons à une possible influence celtique à découvrir. Mais ici nous nous trouvons face à un problème qui nous renvoie directement à l'historiographie portugaise, à l'archéologie de la péninsule ibérique et aux nouveaux débats à propos des celtibères.

Dans l'Antiquité les Grecs désignaient *Oestrymnios* les habitants de la pointe extrême de la péninsule ibérique et de la péninsule armoricaine. Les contacts entre bretons, galiciens et

portugais par la voie maritime et terrestre sont désormais moins négligés par l'archéologie moderne, surtout après la thèse de Barry Cunliffe à propos de ce monde Atlantique :

*“ The surviving, and recently surviving ‘Celtic’ languages once in use in central and western Iberia and France until the time of the Roman occupation, are sufficient to suggest that closely related languages were spoken along the Atlantic seaways from Portugal to Britain by the middle of the first millennium BC. It is not unreasonable, therefore, to conclude that ‘Celtic’ as defined by Lhuyd, was the lingua franca of the Atlantic communities. It could further be argued that the language had developed gradually over the four millennia that maritime contacts had been maintained, perhaps reaching its distinctive form in the late Bronze Age ”*⁵

Les données matérielles n'étant pas un problème pour la reconnaissance d'une filiation entre ces cultures atlantiques, contrairement à ce que nous pouvons constater pour les données linguistiques. Néanmoins, le champ est désormais ouvert et nous pouvons nous interroger sur la mythologie, la toponymie et l'onomastique qui correspond aux territoires comprenant le Portugal, la Galice, la Bretagne et l'Irlande, et, grâce à Cunliffe, nous le faisons maintenant avec un nouveau regard.⁶ Il est néanmoins nécessaire de considérer que d'autres linguistes, anthropologues et archéologues avaient déjà annoncé ce monde atlantique et que le sujet n'est pas nouveau. Toutefois, pour la première fois une oeuvre met en évidence tout un ensemble de données archéologiques, linguistiques et culturelles dont nous pouvons décerner une unité de sujet et appréhender de façon moins fragmentaire ce monde atlantique à l'extrémité de l'Europe.

Au Brésil, délimiter les régions n'est pas faire preuve d'un régionalisme fédéraliste, c'est une exigence. L'État de Minas Gerais, à lui seul, c'est une nation, divisée par ses montagnes et rivières, *cerrados* et forêts verdoyantes où existent des micro cultures à découvrir. Dans ce pays de Minas il est question du *sertão*, mot qui par lui seul désigne un monde, un univers de création, flagellation, de vie et de mort, histoires de souffrances, légendes, récréation des mythes divers venus de nulle part ou de partout.⁷ Espace symbolique et géographique le *sertão mineiro* n'est pas le *nordeste*. Bien qu'il existe des traits similaires, les deux abritent des cultures diverses, délimitées par des héritages multiples mais différentiels. En France la '*literatura de Cordel nordestina*' fait l'objet de plusieurs projets de recherche et d'échanges universitaires réussis. Il suffirait d'en examiner pour preuve les résultats présentés tout au long de l'année France –Brésil 2005.⁸

Ce grand chaudron culturel – Afrique-Europe-Amériques - a fait naître, dans les années 30, le *movimento modernista* – entreprise de collecte et études des traditions orales et folkloriques d'un Brésil encore en construction, « *un peuple sans visage et sans portrait* ». Cette singularité est décrite par Mario de Andrade, comme une « *mixordia étnica* ». A partir de cette constatation, et dans la continuité d'un travail de collectage initié par Silvio Romero⁹ en 1883 les cultures orales brésiliennes se feront connaître par et pour une intellectualité brésilienne teintée de nationalisme, mais pas de ce nationalisme xénophobe de type européen, au contraire, le mouvement *modernista* se construira à partir d'un nationalisme dès son origine coloré par un désir d'universalisme. Ce désir n'est pas encore éteint de nos jours et la nation brésilienne se bat pour (re)trouver son visage, construire son identité, troublée par la vitesse des changements mondiaux qui la forcent à se dépasser dans toutes les sphères : civiles, politiques, religieuses, sociales et économiques. Ce grand chaudron culturel n'est pas éteint et peut s'offrir comme espace de réflexions pour les cultures européennes, laboratoire dynamique de diachronies singulières et, pour ce qui concerne le *sertão* de Minas Gerais un territoire d'investigation à privilégier.

Curieusement les études menées en France et au Brésil n'ont jamais entamé un travail de comparaison ou de repérage avec la tradition orale bretonne. Et pourtant c'est en Bretagne que le mouvement de collecte de la littérature orale a connu ses premiers instants : « *dans le grand concert des peuples de l'Europe, la France chanta d'abord en breton* ». ¹⁰ Un argument pour expliquer cette absence est avancé : rien ne nous serait venu de la Bretagne, dans le mouvement migratoire des thèmes et légendes européennes. Ce n'est pas néanmoins notre avis et nous proposons une nouvelle approche pour deux raisons : la première concerne directement l'histoire de la colonisation au dix-huitième siècle. Les Bretons ont participé à des entreprises françaises et il n'est pas impossible que certains puissent avoir fait un colportage de leur traditions orales. Les galiciens s'y sont aussi installés et Bretagne et Galice ne sont nullement des cultures étrangères l'une à l'autre. Deuxièmement, même si le faible nombre de migrants bretons ne peut suffire à attester d'une contribution significative de leur part à nos héritages européens il est cependant impossible de nier l'influence des thèmes celtiques sur la littérature européenne du Moyen Age – orale et lettrée – en France comme dans la Péninsule ibérique. Et nous ne pouvons pas oublier non plus la tradition orale celtique dans son ensemble, première littérature vernaculaire de l'Europe à franchir les frontières et à s'installer définitivement dans l'imaginaire européen et dans plusieurs littératures nationales. Les cultures celtiques, toujours en marge d'une hégémonie européenne constituée par la France, l'Angleterre et l'Espagne, sont restées presque anonymes pendant ce long parcours de

constitution des nations et il ne serait pas étonnant de constater que leur histoire, littératures et langues sont encore inconnues au Brésil :

*« On peut concevoir toute identité collective - et pas seulement l'identité bretonne - comme une fiction narrative relative à un groupe humain, construite sur la base d'un choix de signes censés caractériser ce groupe, et faisant l'objet d'une croyance largement partagée à l'intérieur ou à l'extérieur du groupe. Le choix des signes, le sens qui leur est attribué, et l'élaboration de la fiction narrative s'effectuent aussi bien à l'intérieur du groupe qu'au sein d'autres groupes, dans un cadre relationnel marqué par des rapports de domination. Dans le cas précis des Bretons, cette "identité" est largement le négatif d'une identité française, bâtie sur le mythe de la raison. Les Français se présentent volontiers comme le peuple de la raison et du nationalisme, et les Bretons ont longtemps été considérés comme des sauvages inassimilables par cette France lumineuse ».*¹¹

Mais les Bretons ont leur histoire en dehors de cette France rationaliste et « lumineuse ». Les territoires en Galice attestent dans la toponymie les implantations bretonnes depuis le VI^{ème} siècle jusqu'au Moyen Age. L'histoire des chemins de Saint Jacques de Compostelle font témoignage des légendes bretonnes et de la présence du folklore breton tant en Galice comme au Portugal. Notons ici quelques données : **Bretoña** (A Capela-La Coruña); **Bretoña** (Sta. Maria-Barro à Pontevedra) **Bretona** (S. Martiño de Anllo-Lugo); **Bertón** (Serantes-S.Salvador au Ferrol); **Bretón** (Corros-Avilés-Asturies) **Bretios** (Sirvián-Guntín-Lugo); **Bertos** (S.Salvador de Villouriz-Pontevedra); **Brito** (entre Vinhais et Verín-au Nort du Portugal), **Brito** (Preto de Guimarães- au Nort du Portugal); **Bretal** (Oliveira-Ribeira, La Coruña); **Bretelo**. (Chadreja de Quiexa-Ourense); **Britelo** (à 5 km de Ponte da Barca- au Nort du Portugal); **Britelo** (Preto de Mondim de Basto-Nort du Portugal). De ces implantations bretonnes la plus importante fut sans doute la Bretoña en Galice, où il y a eu une importante assimilation entre galiciens et bretons et la fondation de l'évêché de Dume uni, dans la suite, à l'archevêché de Braga (Minho), au Portugal. Le mouvement migratoire des bretons pendant la période d'invasions saxonnes dans l'île de Bretagne est à l'origine de la re-celtisation de la péninsule armoricaine, devenue la Bretagne armoricaine, mais ce mouvement est aussi à l'origine des implantations en Galice et au Nord de Portugal. L'intense activité commerciale entre ces peuples atlantiques depuis les temps les plus reculés ont certainement favorisé cette migration et les échanges et assimilations culturelles ne sont que des conséquences prévisibles.

Les Lais bretons ont été connus très tôt en Galice et l'importante production littéraire du cycle de la matière de Bretagne d'expression galego-portugaise fait preuve d'une influence particulièrement primitive de ce corps de légendes de fond d'oralité celtique.

Histoires, chemins et routes atlantiques

Le manuscrit 57 de la bibliothèque du Port de Brest contient le Journal historique tenu par le garde-marine Parscau du Plessix, embarqué sur le vaisseau le Lys lors de l'entreprise, menée par Duguay-Trouin, ayant pour but la prise du port de Rio de Janeiro, à la demande du roi de France Louis XI. Près de six mille soldats et marins, en majorité bretons, ont combattu sur nos côtes. Quelques noms : Du Guermeur (enseigne), De Kersauson (enseigne), Dinan (capitaine-lieutenant), De Trémargat (lieutenant), De Kervézio (enseigne), Droualin (capitaine), De Kerbuzec (lieutenant), De Kerharo (capitaine), De Lescouët (capitaine), le chevalier de Sainte-Hermine (lieutenant), le chevalier de Pennandref-Kersauson (enseigne)... Dans les registres de l'histoire, le corsaire breton Duguay-Trouin est vu comme bon chrétien, connu par sa civilité dans le traitement des vaincus au point que l'on pourrait penser à la « légende brésilienne de Duguay-Trouin ». Les Bretons auraient pu être des acteurs encore anonymes dans l'histoire de la colonisation du Brésil. Nous avons eu lors des commémorations des cinq siècles de la nation brésilienne, en 2000, tout un cycle d'études et recherches qui ont bien changé les images de notre histoire nationale. Aujourd'hui certains aspects ne sont vus que comme des clichés, comme par exemple cette idée que ce sont les portugais qui ont « découvert » le Brésil.

Fernand Braudel nous rappelle dans une publication sur « Le Monde de Jacques Cartier »¹², le fait que pour les marins bretons, pour les commerçants aussi, aller au Brésil était presque devenu une habitude. L'histoire de la navigation en Bretagne pourra certainement nous apporter encore plusieurs éléments pour une recherche approfondie sur la présence bretonne au Brésil :

*« En 1528, cinq marchands de Saint-Pol-de-Léon se plaignent à François I^{er}, car les Portugais leur ont pris trois navires ; ils écrivent dans leur plainte que le Brésil a été découvert en partie par les Portugais, en partie par les Bretons. Belle assurance qui montre, à tout le moins, qu'ils n'en étaient pas à leur premier voyage. »*¹³

Une autre histoire du Brésil nous a été présentée après les recherches historiques menées depuis 1995, se penchant notamment sur l'origine du nom Brasil – les évidences ne faisant plus aucun doute d'un héritage celtique médiéval de l'appellation de ces nouvelles terres atlantiques. Les représentations de l'île mythique Brasil dans la cartographie médiévale ainsi que d'autres sources historiographiques ont définitivement changé l'image simpliste qui associe le nom Brasil au mot *brasa* du latin, en correspondance avec l'activité commerciale du bois de coloration rouge, au début de la colonisation portugaise. Le nom *Brasil* (curieusement en breton avec la même orthographe) serait à associer à l'île enchantée de l'Autre Monde celtique : terres destinées à recevoir les guerriers ayant eu une mort honorable sur le chant de bataille.¹⁴

En 2004, Geraldo Cantarino¹⁵ nous a généreusement offert une sorte de carnet de voyage vers cette île mythique et nous dévoile une histoire mal connue sur l'origine du nom Brasil qui est loin d'être fantaisiste : *Uma Ilha chamada Brasil – o paraíso irlandês no imaginário brasileiro* sort des sentiers académiques de la recherche historique pour s'installer dans un style carnet de voyage ou journal d'enquête d'un reportage documentaire réussi et incontournable pour tous qui s'intéressent à découvrir une « *civilisation atlantique* ». ¹⁶

Les missions de capucins de Bretagne au Brésil ne seraient pas à négliger dans un travail de recherche sur la présence bretonne au début de notre colonisation. En 1629 ils se sont constitués en tant que Province autonome avec 24 couvents dont trois au Brésil : Pernambuco (1656), Rio de Janeiro (1668) et Bahia (1680). Pendant 60 ans les capucins bretons ont travaillé au Brésil et de cette période d'activité missionnaire nous pouvons relever deux oeuvres d'importance pour les registres de notre histoire coloniale : *Relation succincte et sincère de la Mission du Père Martin de Nantes Prédicateur Acapucin, Missionnaire Apostolique dans le Brezil parmi les Indiens appelés Cariris*, imprimée à Quimper par Jean Perier en 1706, et le *Katecismo indico da Lingua Kariris & Praticas doutrinaes et moraes, adaptadas ao genio & capacidade dos Indios do Brasil* de Père Bernard de Nantes, imprimé à Lisbonne en 1709 par Valentim da Costa Deslandes. En tout, 40 capucins bretons sont venus s'installer, surtout dans la région du São Francisco, le grand fleuve qui relie les deux *sertões* du Brésil.¹⁷

Les échanges et les rapports entre la Bretagne, le Portugal et le Brésil ne se sont pas évidemment éteints avec le départ des capucins bretons en 1703. D'autres bretons sont venus s'installer au Brésil au long de notre histoire ou bien faire des voyages sans oublier de

registrar leurs impressions et expériences dans un si lointain pays. Dans un récit de voyage au Brésil vers 1834 Armand Le Serrec de Kervily relate dans son carnet quelques-unes de ses impressions, comme par exemple ses « *Considérations sur la xénophobie des Brésiliens. La corruption* ». ¹⁸ Edouard Corbière ¹⁹, né à Brest en 1793, journaliste, écrivain et libéral adversaire de Louis XVIII, entrepreneur maritime et auteur d'un roman, *Le Négrier* (1832), a composé ses *Elégies Brésiliennes* devenues à la suite de la deuxième édition simplement *Brésiliennes*. ²⁰

Identités, modernités et (re)oralisation

Les Bretons sont habitués au regard de l'étranger, ceci depuis un temps des plus reculés. En réalité, les peuples celtiques ont toujours connu le regard de l'autre depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. La Bretagne, en particulier, a été « privilégiée » par ce « *regard de l'autre* » et nous constatons dans la « Matière de la Bretagne » une Bretagne imaginée par les Bretons eux-mêmes, mais aussi et surtout par les autres, construction mytho littéraire au fil du plus grand cycle de la littérature médiévale dont Arthur roi des Bretons fut le point de départ et l'emblème majeur. ²¹ Bretagne et Brésil peuvent ainsi s'offrir comme un très vaste champ d'étude comparatives autour des objets littéraires et identités : la Bretagne, une identité toujours en (re)construction depuis le Haut Moyen Age et le Brésil, une identité qui s'élabore progressivement à l'image de ce jeune pays qui doit faire face à des nouvelles conformations mondiales avant d'avoir vu consolider son identité. ²² Le Brésil, par sa situation géographique et historique offre à la communauté scientifique internationale une certaine fraîcheur, les têtes pensantes de cette jeune culture ayant toujours franchi le pas entre tradition et modernité. ²³

La nouvelle Histoire Orale pourra nous aider à finalement envisager une ethno littérature sans les contraintes des encadrements trop réducteurs de théories littéraires qui nous livrent tant de conceptualisations sur la dichotomie oralité/littéralité, dans un espace infini de discussions interminables sur l'objet fuyant de la parole, du signe et de l'interprète – le discours, la signification, le récit. L'homme et son besoin de mots sont là, à chaque instant de civilisation, pour nous remémorer le phénomène vivant de la littérature, qu'elle soit écrite et canonisée, chantée, colportée ou transmise par une tradition ou par une nécessité presque impérative de continuation d'une langue, d'une culture, d'une communauté. Mais il est vrai

aussi que les phénomènes apparus depuis la nouvelle ère médiatisée ont ébranlé certains territoires de l'oralité et nous livrent des phénomènes d'appropriations, contaminations et transformations qui supposent l'adoption d'instruments d'analyse capables d'envisager une classification convenable de ces nouveaux venus. Particulièrement au Brésil la télévision joue un rôle considérable dans ce processus de transformation des traditions, et dans une toute autre dimension qu'en Bretagne, où les médias sont utilisés pour légitimer et véhiculer une tradition, une histoire culturelle, une identité bretonne qui s'affirme lorsqu'elle revendique la radio et la télévision en breton, par exemple. Les effets d'une programmation uniformisée et idiotisée ne sont pas sans conséquences pour nos traditions *sertanejas*, mais ceci serait à évaluer au cours d'un travail de collectage et d'analyse de ce corpus, résultant d'un travail de champ à mettre en exécution.

Nous rappelons que les trésors du *Barzaz Breizh* - recueil de chants et contes de la tradition orale bretonne - étaient au bord de se perdre lors de leur collectage par Hersart de la Villemarqué en 1888. Les Bardes de Bretagne²⁴ résistent encore grâce à ce moment décisif, mais que dire, en transposant les termes, des 'Bardes' du *Sertão Mineiro*? Existents-ils encore? Que sont-ils devenus? Où sont-ils? Et les femmes? Leurs traditions orales qui accompagnent le travail domestique, et leurs contes, et leurs récits de meurtres, vengeances, naissances mystérieuses, fantômes? Existe-il un matriarcat *mineiro*, comme nous connaissons un matriarcat breton? Nous savons que l'histoire douloureuse des hommes nous rendent de femmes fortes et implacables... Pourrait-on retrouver les femmes du sertão dans leurs fermes reculées à l'intérieur des terres et connaître de leur oralité?²⁵ Ou sinon, au lieu de nous interroger sur un matriarcat breton ou *mineiro*, nous pourrions nous interroger plus généralement sur le mode de relations hommes/femmes dans la société du Sertão. Pour les Bardes, il serait possible aussi de vérifier les fonctions et les rôles dans le contexte breton et de nous interroger sur qui assume ses mêmes fonctions au Brésil.²⁶

A côté des histoires quotidiennes de la vie de la campagne nous avons une autre catégorie à incorporer dans ce corpus oral – les vies des saints. Le Minas, comme la Bretagne, a toujours élu ses saints sans la moindre préoccupation d'approbation par la mère Église catholique de Rome, sans pour autant se croire moins catholique, bien au contraire... C'est une question de nuance, particularité, religiosité *mineira* où les récits des miracles et apparitions sont imbibés dans la pure mythologie *sertaneja*. Un corpus hagiographique serait à envisager dans ce travail de collectage : les saints de Minas Gerais et leurs récits de vie ou légendes colportés par les humbles du *sertão*. Une autre catégorie encore pourrait être l'objet

des collectes : les intermédiaires des mondes, en général des hommes vivant en dehors de toute vie en société, des ermites ou des êtres comme *Chico Taquara*, vivant dans les grottes de la région de São Tomé das Letras, la chevelure imbibée dans le miel, ne mangeant que des herbes et vaticinant. L'ancêtre de l'homme sauvage européen, les fou des bois des légendes celtiques qui n'appartiennent pas à une mémoire africaine ou indigène, par exemple, sont encore à redécouvrir ou à découvrir au Brésil.²⁷

Comment expliquer que ces mythes ne meurent pas mais depuis longtemps en dormition sont capables de renaissance, suite à leur (re)configuration ? Pourquoi s'interroger sur une (re)oralisation dans la cyber post-modernité ? Dans ce sens, la culture bretonne nous offre la rigueur de la tradition, en contraposition à une identité brésilienne en formation où les jargons de la modernité font partie du quotidien scolaire.... « *Nossa tradição é inovar* » c'est le slogan publicitaire d'une école connue comme traditionaliste dans la capitale de Minas Gerais, Belo Horizonte.²⁸ Nous avons en contraposition à ce leitmotiv un dicton breton exprimant les conceptions celtiques pour les traditions orales: *Newention n'int mad da vann' med pa int deut war gosaat*. Traduit en français : *L'innovation ce n'est pas bonne chose à moins qu'elle devienne tradition !* Nous n'avons pas un noeud gordien ici, mais une vraie altérité, capable de produire une discussion et une analyse comparatiste de deux cultures qui n'ont jamais été comparées, mais qui pourront certainement offrir des trésors de mémoires : mythologies anciennes et modernes, chants, contes, légendes.

Les mémoires interculturelles d'un monde Celto-Atlantique, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, nous autorisent à soupçonner un écho d'une culture celtique au Brésil par la voie de la colonisation portugaise et par les caractéristiques singulières de notre histoire à la confluence des héritages multiples. Évidemment nous avons un pas décisif à franchir vers un projet consolidé d'études celtiques visant à la promotion des recherches dans la communauté universitaire brésilienne et espérons que les artistes peuvent s'en inspirer. Et si nous pouvons inaugurer ces relations par la Bretagne – terre de passage, de passeurs de mémoires et de bardes, nous serons certainement rassurés d'avoir commencé notre voyage celtique guidés par la main de ceux qui connaissent les temps de fortune et de luttes d'une culture entre mémoire ancienne et désir de futurisme.

Rappelons notre écrivain et ethnologue Euclides da Cunha, auteur de *Os Sertões* :

*Em relevo, na artística moldura
De um trecho fugitivo de paisagem
Aí vai, para saudá-lo no remanso
De um lar, onde terá digno conchego,
Este caboclo, este jagunço manso
Misto de celta, de tapuia e grego..."*

*En relief, dans un encadrement artistique
d'un morceau de paysage fugitif
voici mon salut dans la quiétude
d'un foyer où il pourra trouver refuge
ce caboclo, ce jagunço de paix
mélange de Celte, Tapuia et Grec.*²⁹

¹ Les anthropologues, sociologues et historiens brésiliens sont unanimes pour la définition de l'identité brésilienne comme en cours de formation. Voir surtout l'oeuvre de Darcy Ribeiro « O Povo Brasileiro » sujet d'un incontournable documentaire du même titre. C'est indéniable une conformation singulière de l'identité brésilienne, un chaudron de cultures diverses et un défi pour les sociologues.

² GUIMARÃES ROSA João, auteur de *Grande sertão – Veredas*, roman, publié en France sous le titre de *Diadorim* traduction de Maryvonne Lapouge-Pettorelli, Paris, 10x18 Domaine Etranger, Format de Poche, 628 pages, 2005.

³ DETIENNE, Marcel *Comparer l'Incomparable*, Seuil, 2000.

⁴ Canonisation du littéraire – terme emprunté au droit canonique pour identifier en littérature les oeuvres reconnues comme modèles, le catalogue des auteurs les plus représentatifs et par extension, les règles esthétiques consacrées. In : Dictionnaire du Littéraire, PUF, 2002.

⁵ CUNLIFFE, Barry *Facing the Ocean: The Atlantic and Its Peoples 8000 Bc-Ad 1500*, Oxford University Press, 2001, p. 296.

⁶ Pour une critique de Cunliffe voir: ISAAC, Graham 'The nature and origins of the Celtic languages: Atlantic seaways, Italo-Celtic and other paralinguistic misapprehensions' *Studia Celtica*, vol. 28, 2004, pp 49-58.

⁷ En France les éditeurs n'hésitent pas, dans leurs références à l'oeuvre de Guimarães Rosa, à situer le sertão roseano dans le Nord du Brésil, par manque d'un souci de clarifier les choses ou parce que le Nordeste du Brésil est plus généralement connu en France. En vérité, tout se passe dans le « sertão do acabamundo » – les terres à l'intérieur du Minas - Nord et centre - dans le coeur du Brésil.

⁸ Nous signalons en France les études menées au Centre de Recherches sur les Littératures Populaires à l'Université de Limoges par Jacques Migozzi ; à l'Université de Poitiers par Ria Lemaire, à l'Université de Paris Nanterre par Julie Cavignac. Au Brésil à l'Université Fédérale do Rio Grande do Sul – UFRGS par Zilã Bernd, (publiée chez l'Harmattan : Littérature brésilienne et identité nationale, 1994) et encore Idelette Muzart F. Dos Santos à l'Université Fédérale de Paraíba – UFP. A l'Université Fédérale de Minas Gerais nous pouvons signaler les recherches menées par QUEIROZ, Sônia (Org.) ; ALMEIDA, M. I. (Org.) . Na captura da voz - as edições da narrativa oral no Brasil. Belo Horizonte: Autêntica/Faculdade de Letras da UFMG, 2004. v. 1. 200 p. QUEIROZ, Sônia 'Tradição e experimentação - metamorfoses do conto oral'. In: Aparecida Paiva; Aracy Martins; Graça Paulino; Zélia Versiani. (Org.). Literatura e letramento. Belo Horizonte, 2003, v. 1, p. 187-200.

⁹ ROMERO Silvio. *Folclore brasileiro; cantos e contos populares do Brasil*. 3 v. Rio de Janeiro, Livraria José Olímpio Editora, 1954. Coleção Documentos Brasileiros. L'édition de 1883 est le premier document de littérature orale du Brésil.

¹⁰ LAURENT, Donatien *La Bretagne et la Littérature Orale en Europe*, Avant-propos, Colloque à Quimperlé- Bretagne, 1995.

¹¹ LE COADIC Ronan, par courrier électronique le 03 avril 2006.

¹² BRAUDEL, Fernand & MOLLAT DU JOURDIN, Michel (Dir.) *Le Monde de Jacques Cartier : l'aventure au XVI^e siècle*, Montréal : Libre-expression ; Paris : Berger-Levrault, 1984, réimpression en 1989.

¹³ JARNOUX, Philippe ' La France équinoxiale : les dernières velléités de colonisation française au Brésil ; 1612-1615' *Annales de Bretagne*, pp. 273-295

¹⁴ Et encore une autre curiosité étymologique : *Bresel* (bresel, 1499) s. m., guerre, procède du vieux breton *bresel*, fréquent dans les noms de baptême. Il a pour correspondant le cornique *bresel* et l'irlandais *breasal*. *Breseliñ* (brésellein, 1723) v., guerroyer, faire la guerre. *Breselius* (brezellius, 1927), adj. Qual. belliqueux, de bresel + ius. IN : DESHAYES, Albert *Dictionnaire Etymologique du Breton*, Douarnenez, Chasse-marée, 2003, p. 135.

¹⁵ CANTARINO, Geraldo Uma ilha chamada Brasil – o paraíso irlandês no passado brasileiro, Rio de Janeiro, Mauad, 2004, 407 p. Voir aussi: MITCHELL, *Angus Hy-Brasil – Irish Origins of Brazil by Roger Casement* Tralee: Community College, 1999. WESTROPP, Thomas Johnson, "Brazil an Legendary Islands of the North Atlantic..." *Proceedings of the Royal Irish Academy*, Section C. vol 30, (Dublin, 1912-1913), pp. 223-260. DAUNT, Richard Gumbleton, "Tradição sobre a palavra Brazil" *Revista do Instituto Histórico e Geográfico do Brasil* (Rio de Janeiro), vol; 47-1, 1884. BARROSO, Gustavo, *Brasil na lenda e na cartografia antiga*, Editora Nacional, São Paulo, 1941.

¹⁶ "La civilización Atlántica" c'est le titre choisi pour l'Introduction de Luis Weckmann dans *La Herencia Medieval del Brasil*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993.

¹⁷ Voir à ce sujet : *La Bretagne, Le Brésil , le Portugal – échanges et rapports*, Actes du Cinquantenaire de la création en Bretagne de l'enseignement du portugais en co-édition des universités de Nantes, de Haute Bretagne et de Bretagne occidentale, 1977.

¹⁸ Manuscrit conservé à la Bibliothèque de Rennes sous le numéro 10.886.

¹⁹ père de Tristam Corbière.

²⁰ *Elégies Brésiliennes, suivies de Poésies diverses et d'une Notice sur la Traite des Noirs*, 1823.

²¹ voir à ce sujet DONNARD, Ana *Arthur en Bretagne – Arthur pour les Bretons*, thèse de doctorat à l'Université de Rennes, soutenue devant jury le 15 novembre 2004.

²² Pour l'identité bretonne voir : LE COADIC, Ronan *L'identité Bretonne*, Rennes : Terres de Brumes & PUR, 1998 et, du même auteur : *Bretagne - le fruit défendu* Presses Universitaires de Rennes, 2002. FOURNIS, Yann, KERNALEGUENN, Tudi 'Des historiens au

service d'une nation inachevée : la Bretagne, in : Actes du colloque « *l'Historiographie du mouvement flamand et d'autres mouvements nationaux* », à paraître aux éditions ADVN (Anvers).

²³ Nous pourrions souligner ici, entre autres, les nouvelles propositions pour l'anthropologie de VIVEIROS DE CASTRO, Eduardo *A inconstancia da Alma Selvagem e outros ensaios de Antropologia*, São Paulo : Cosac & Naigy, 2002.

²⁴ Et l'on peut même ajouter que loin de se cantonner à la langue, ils ont contribué à l'évolution globale (sociale, économique, politique) de la Bretagne en prenant part par exemple aux divers mouvements sociaux des années 1970.

²⁵ Nous pensons ici à Anjela Duval, poétesse bretonne paysanne et la richesse de son oeuvre, malheureusement inconnue au Brésil. Voir le site <http://www.breizh.net/anjela/>

²⁶ contribution de Nathalie Dugalès, doctorante au CRAPE (Centre de Recherches sur l'Action Politique en Europe – université de Rennes 1 – IEP de Rennes) réalisant une thèse sous la direction de Ronan Le Coadic sur l'évolution, de 1945 à 2005, de la représentation sociale de l'identité bretonne.

²⁷ Filmographie: *A Alma do Osso (L'Ame des os / The Soul of the Bone)*, Cao Guimarães, Documentaire 70', Brésil, 2004 « Dans le désert du Minas Gerais brésilien un ermite, simple fou ou vrai prophète, éclaire le monde d'une parole mystérieuse ». Exhibé en France le 5 mars 2005 au Centre Pompidou.

²⁸ « Notre tradition c'est l'innovation » Colégio Marista de Belo Horizonte.

²⁹ Euclides da Cunha, Lettre à Lúcio de Mendonça, 1903. (Notre traduction)